

Membre résident (1802)  
Président (1806, 1809)  
Bibliothécaire-archiviste, trésorier-questeur (1816)

Joseph-Sigisbert-François Mandel (1749-1820) est un personnage très en vue à Nancy. Fils d'un maître apothicaire décédé prématurément, il est trop jeune pour reprendre lui-même la direction de l'officine familiale ; un oncle en assure la gérance, tandis qu'il poursuit ses études. Il obtient à l'université le grade de bachelier, peut-être celui de licencié, mais nous n'en avons pas la preuve, et il est reçu maître apothicaire en 1771. Avant la Révolution, la carrière de François Mandel a été émaillée d'incidents qui l'ont opposé surtout à son confrère pharmacien et chimiste Pierre François Nicolas, membre de la Société royale fondée par Stanislas. Ces démêlés avec Nicolas l'ont empêché d'obtenir en 1782 le poste de démonstrateur à la faculté de médecine, pour lequel il aurait été qualifié : c'est Rémi Willemet qui été choisi. Sous la Révolution, François Mandel n'a pas fait partie du jury chargé de constituer le noyau initial des professeurs de l'école centrale. Mais il est possible, comme le pense Pierre Labrude, qu'il soit intervenu dans la coulisse pour que Nicolas ne soit pas nommé professeur de physique et chimie, comme il l'espérait, mais professeur de sciences naturelles. Cela a été la cause plus ou moins directe du départ de Nicolas pour Caen, tandis que Mandel est devenu membre du jury de l'école centrale du 3 thermidor an VI (21 juillet 1798) au 13 ventôse an VIII (4 mars 1800).

Lors de cette période, l'activité scientifique de Mandel se place au sein de la Société de médecine de Nancy, à laquelle il a fait plusieurs communications. Mais il est aussi un homme « engagé », qui a toujours voulu être utile aux autres, aussi bien sur le plan professionnel qu'en matière sociale. Il a participé à la rédaction du cahier de doléances des apothicaires de Nancy, puis à la constitution d'une Pharmacopée, c'est-à-dire d'un catalogue des médicaments utilisés à Nancy (1795). En 1790, il est devenu administrateur des hospices de la ville et n'a pas hésité à accepter aussi, une tâche très difficile pendant cette période troublée, celle d'administrateur des prisons. En raison de son intégrité, il a même été choisi comme « administrateur des subsistances », car aucune tâche ne le rebutait et il ne craignait pas l'impopularité. On fait appel à lui pour siéger dans des jurys, pratiquer des expertises ; il est devenu en 1794 inspecteur du Jardin botanique de Nancy. Il n'a jamais prétendu faire de carrière politique et, s'il a été nommé très provisoirement adjoint au maire lors de la première Restauration et pendant les Cent Jours, c'est qu'on cherchait dans ces circonstances un homme de confiance, estimé de tous ses concitoyens. La clé de ses engagements multiples et souvent gratuits réside certainement dans son appartenance à la franc-maçonnerie. Bernardin nous apprend qu'il avait rang de vénérable à la Loge Saint-Jean de Jérusalem.

À l'Académie, ses travaux sont surtout des notes de vulgarisation ou d'information du public, qui portent sur des questions d'hygiène et d'alimentation, comme la qualité des eaux ou la conservation des pommes de terre ; elles paraissent aussi dans la presse, revêtues d'une approbation officielle ; propriétaire de vignes sur les coteaux dominant Nancy, il est un véritable expert en matière de vins et d'alcools divers. Il est mort à Nancy le 26 novembre 1820. [Jean-Claude Bonnefont]

Pierre Labrude, « Joseph Sigisbert François Mandel (1749-1820), membre et président de notre compagnie, un des plus grands pharmaciens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (2006-2007), p. 237-258.